

A chacun sa culture

« L'expérience m'a fait voir que les leçons péniblement suivies, et retrouvées à grand travail, sont ce qui délivre le mieux l'esprit de chacun ».

Cette constatation d'Alain — qui résume, chez lui, une méthode de penser sous les auspices de Platon — risquerait, prise à la lettre, d'être interprétée par nos jeunes camarades, comme une obligation de peiner sur la besogne « comme un laboureur », si n'intervenait une sorte de loi de Nature qui simplifie les choses au départ. En son for intérieur, chacun se sent riche de tout ce qu'il n'a pu dire ; chacun pressent des possibilités inouïes d'actes de vie qui ne demandent qu'à éclore car ils sont le poème de la sensibilité, prête toujours à ouvrir la Voie Royale.

Toutes ces richesses sont en nous, nettes et loyales, avant l'acquis, avant tout travail de culture qui désormais va donner à la pensée des maîtres la priorité sur la nôtre, et donc, rompre cette unité première, chère à Rousseau, et qui doit rester intacte jusque dans les contradictions flagrantes pour donner vérité et authenticité au caractère. Car, avoir du caractère, c'est une nécessité de la vie intellectuelle et morale : savoir qui on est et jusqu'où on peut aller en se comparant à d'autres et surtout à de plus grands que soi.

Il ne semble pas que cette confrontation permanente de sa pensée à celle des autres — et qui se fait tout naturellement par la critique, la discussion, la lecture méditative — doive nous demander un effort épuisant, un « grand travail » risquant à chaque pas de mettre en péril nos idées. Bien au contraire, rencontrer « l'adversaire » pour qui se sent fort est une occasion merveilleuse d'aiguillonner son esprit critique, d'affirmer ses conquêtes et de dépasser ses erreurs. Tout revient à dire qu'il faut se servir de la culture et non la conquérir.

C'est là, je crois le grand message d'Alain. Je sais bien que tout est dans Alain et que les partisans de la Volonté-à-tout-crier n'ont pas de peine à trouver leur compte dans des écrits d'une si étonnante richesse. Alain reste le grand recours des professeurs et il faut reconnaître que malgré son mépris des intellectuels-qui-ont-profession-de-penser, il est resté lui-même enserré dans le carcan de celui-qui-a-charge-d'enseigner pour simplement savoir. Et, savoir n'est pas toujours tâche facile, car savoir suppose apprendre et retenir, effort et mémoire. Cela fait souvent de la belle énergie gaspillée sur les bancs de l'école et qui sera à jamais perdue pour la vie.

Parmi tant de disgrâces qui marquent si tragiquement parfois notre condition *primaire*, une du moins nous aura été évitée : celle de nous acharner à nous nourrir de la pensée des maîtres avant que d'avoir mûri la nôtre dans le vaste domaine de « l'ignorance », qui a si souvent toutes les grâces de la liberté ! Pour nous, *penser* ce n'est pas faire effort vers des modèles supérieurs qui ont nom Platon, Spinoza, Kant, Rousseau, Teilhard de Chardin, Lénine ou Staline (ces noms pris comme des aspects de la pensée, dans une liste inépuisable).

Pour nous, penser, c'est d'abord réfléchir sur nos actes pour aller plus loin, prendre assise sur nous-mêmes avant que de prendre le départ, vers les penseurs aux méditations épuisantes. Nous sommes les éternels pèlerins qui ne savent à quelle porte ils iront frapper ; ni si la porte entrebâillée, ils auront chance d'être accueillis, restaurés, nantis d'énergies nouvelles ou rejetés à la solitude de celui qui doit d'abord compter sur soi. Caliban, n'a pas de raison d'apaiser ses rancunes, mais point non plus de sous estimer sa force éternellement revendicatrice.

Nous retournant vers ce passé déjà long de notre destinée pédagogique, estimant nos biens, pesant nos défauts et nos victoires, nous replaçant au centre d'une condition scolaire de plus en plus désespérante, nous voudrions dire à nos jeunes camarades et à ceux qui, moins jeunes, ont encore tant d'actes utiles à accomplir :

— « Chers amis, ayez confiance ! Nous sommes sûrs de nous comme l'est la main qui réalise et le cœur qui aime, ces deux symboles de notre action fraternelle. Celui qui crée et qui se sent épaulé par la grande âme collective n'a rien à redouter du présent et moins encore de l'avenir. Nous avons en main d'excellents outils, forgés par la ténacité de celui qui en sent le besoin. Prenez ces techniques que Freinet — par un effort que vous apprécierez plus tard — a mis si généreusement entre vos mains. Prenez ces techniques libératrices et poussez-les jusqu'à l'extrême de leur rendement pour que dans votre classe s'installe cet esprit nouveau de l'efficacité et de la joie. Ne soyez surtout pas serviles devant ces outils que Freinet vous a présentés comme des moyens, et non comme une fin. N'ayez aucune crainte de déviation si ces outils sont maniés en permanence vers la création originale et communautaire.

N'ayez aucun remords de ne pas employer toutes les techniques à la fois. Usez et approfondissez celles qui vous paraissent les meilleures pour l'actualité de

votre classe. Changez les normes de leur emploi si vous le jugez utile. En un mot, restez lucides face à la réalité, et ne vous laissez pas envoûter par une mystique des techniques contre la vie. C'est Freinet lui-même qui a mis en garde ses premiers disciples contre une scolastique technicienne. C'est en 1930, à St-Paul, qu'il écrivait après avoir lancé depuis plusieurs années son cri de guerre : *« Plus de manuels scolaires ! Plus de leçons ! »* : *« Notre pédagogie, basée sur l'étude et la mise au point de ces techniques (Imprimerie à l'Ecole - Fichier Scolaire - B.T.) n'est pas figée et morte comme le sont la plupart des soi-disant « méthodes » actuelles. Elle est essentiellement dynamique, ne craignant pas de renverser sur son passage les idoles désuètes, s'efforçant à construire et à créer, si besoin est, à travailler, en tous cas, avec précision et enthousiasme, sans faux espoirs, mais avec une claire conscience des buts à atteindre et des obstacles à éviter ou à surmonter »* (1).

Rien, vous le voyez, qui puisse vous égarer dans une pédagogie du flou et de l'irresponsabilité. Rien qui puisse vous donner regrets, et mauvaise conscience, car l'outil manié à bon escient est là pour décupler le pouvoir de l'homme.

A un moment historique de la grande aventure humaine où ruisselle la poésie des univers, où l'imagination de l'homme n'est même plus à la mesure de la réalité cosmique, ne perdez pas de temps à regarder tourner en rond les marionnettes du « par cœur », plus que jamais intéressées à la vente massive des manuels scolaires ! Allez de l'avant vers ce rêve pédagogique qui est le rêve qui honore et glorifie la vie en vivifiant chaque

jour ce « *beau poème d'enseigner* » dont parle avec tant de chaleur Makarenko en butte à toute la petite élite en place pour quelques semaines sur l'olymppe pédagogique.

Et puisqu'il faut sans cesse voir plus loin et plus haut par ce besoin inévitable du dépassement, partez toujours de votre culture personnelle pour vous enrichir *réellement*. C'est parce qu'elle est déjà en vous, que la culture viendra vers vous. Dans le passé, dans le présent, les échos de nos actes de vie sont innombrables et c'est par la résonance de ces échos que vous vous sentirez forts même au milieu de la tourmente.

Et puisqu'aussi bien je parlais d'*Alain*, apprenez à le lire bien, à le comprendre vous-mêmes et non à travers les commentaires des professeurs qui ne semblent point avoir compris l'universalité de son génie de compréhension.

Relisez, si vous le voulez, ce livre dense et si riche de perspectives qu'est « *Histoire de mes Pensées* ». Vous n'y trouverez jamais des concessions à la stupidité du « par cœur » sporadique, mais toujours une exaltation de la vraie intelligence littéraire et logique. Une intelligence qui ne se sclérose jamais mais qui, alors qu'elle semble engagée dans les contraintes de l'effort, remonte d'un battement d'aile vers *Platon*, « *... reprend son vol et puis, attend le troupeau* ». Et tout spécialement dans ce chapitre sur Platon, d'où coule ce que Krishna-murti a appelé « *l'ivresse de l'intelligence* », laissez-moi cueillir pour vous une simple petite phrase que vous méditez pour reprendre confiance en votre belle et vaste vocation éducative :

« Tout enseignement vit d'inattention ».

(1) *Naissance d'une Pédagogie Populaire* - Saint-Paul (p. 140).